



SENS LA Foudre sous ma peau

CATHERINE VERLAGUET

PHILIPPE BARONNET

CREATION 2025/2026



LES ÉCHAPPÉS VIFS

BABA.ASSO@BABASIFON.COM

COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR



Léone Louis et Manon Allouch, sur le plateau du Théâtre Luc Donat au Tampon, La Réunion © C. Demaison, nov. 2025

SENS LA FOUDRE SOUS MA PEAU

CREATION POUR LA SCENE OU LES SALLES NON EQUIPEES

texte **Catherine Verlaguet** *commande de la compagnie Baba Sifon*

mise en scène **Philippe Baronnet**

scénographe **Estelle Gautier**

lumières **Valérie Becq**

musiques **Thierry Th Desseaux, Ann O'aro**

costumes **Camille Pénager**

assistanat à la mise en scène **Camille Kolski**

production **Marion Moreau, Myriam K/Bidi, Jérôme Broggini**

presse **Isabelle Muraour**

avec **Léone Louis et Manon Allouch**

production Cie Baba Sifon, Les Échappés vifs **coproduction** Théâtre Luc Donat SCIN du Tampon, CDNOI Saint-Denis, Téat Théâtres Départementaux Saint-Denis, L'Agora Billère, Pôle culturel de Chirongui Mayotte **aide** DAC de La Réunion, Région Réunion, Département de La Réunion, Ville de Saint-Paul, Fonds SACD Théâtre, DRAC Normandie au titre du jumelage artistique, Odia Normandie **soutien** Salle Georges Brassens Les Avirons, L'Alambic Trois-Bassins, Cie Loba Angers, Théâtre Dunois Paris, Festival Momix, Théâtre La Reine Blanche Paris, LAB Le Tampon, lycées A. de Saint-Exupéry Les Avirons, A. Roussin Saint-Louis, P. Pignolet Trois-Bassins, collèges C. d'Andoins Arthez de Béarn, collège R. Queneau Montivilliers **remerciement** Céline Huet, Fabrice Viot, David Fourdrinoy, Sophie Ollier, Théo Baracassa, ainsi qu'aux adolescent.es qui ont participé aux collectes de paroles

durée 1 h 15 **publics** à partir de 12 ans en tout public, 15 ans en séance scolaire – niveau 3^{ème} min.

Sens la Foudre sous ma peau est une commande d'écriture sur une idée originale de Léone Louis, avec la complicité de Manon Allouch. Le texte de Catherine Verlaguet est édité chez Lansman Éditeur – ISBN 978-2-8071-0453-2, novembre 2025.

Sens la Foudre sous ma peau est créée dans sa version scénique, le 21 novembre 2025 au Théâtre Luc Donat du Tampon. La version itinérante est présentée à Momix à Kingersheim, du 5 au 8 février 2026.

création du spectacle en 2 versions : une forme scénique, puis une version hors les murs jouée dans des lieux non dédiés ou salles de classe, en grande proximité avec les publics.

en tournée 26/27 et saisons suivantes

CONTACT MARION MOREAU | 06 93 50 95 24 | MARION.BABASIFON@GMAIL.COM

JÉRÔME BROGGINI | 06 70 92 57 37 | COMPAGNIE@LESECHAPPESVIFS.FR

CALENDRIER DE PRODUCTION

23 / 24

La Réunion février, mars 2024 résidence d'écriture et de collectages avec l'autrice

La Réunion septembre résidence en milieu scolaire avec le metteur en scène et l'autrice

Paris octobre lecture du texte par Catherine Verlaguet au Théâtre Dunois

2025 / 2026

Kingersheim janvier 2025 présentation professionnelle au festival Momix

Les Trois-Bassins mars résidence artistique en milieu scolaire

Billère avril résidence artistique en milieu scolaire

Angers mai résidence artistique au studio PAD

Montivilliers juin résidence artistique en milieu scolaire

Paris juin lecture professionnelle au Théâtre de La Reine Blanche

Avignon juillet lectures professionnelles au TOMA, puis à la SACD – Espace Ferruce

Le Tampon novembre résidence de création au Théâtre Luc Donat

Le Tampon 21 novembre 2025 création au Théâtre Luc Donat

Trois Bassins 28 novembre représentation scolaire à L'Alambic

Saint-Denis 5 décembre représentations au Téat Théâtre du Champ fleuri

Rouen 30 janvier 2026 présentation professionnelle au collège Barbey d'Auréville

Kingersheim 5-8 février création de la version itinérante au festival Momix

Saint-Pierre 27 février représentations Salle Lucet Langenier

Saint-Denis 21 mai représentations à La Fabrik – CDNOI

Avignon 4-26 juillet représentations au TOMA – Chapelle du Verbe incarné



RESUME

Jo, originaire de La Réunion, est professeure de français à Marseille. Passionnée par la transmission des textes qui mettent des mots sur ce qui se vit parfois, Jo aime l'adolescence, cet âge de tous les possibles alors qu'à l'époque de sa jeunesse, sur son île, elle se sentait elle-même tellement « empêchée ». Dans sa classe, les hormones dansent allègrement jusqu'à donner le vertige, les désirs émergent timidement ou s'expriment franchement. Jo assiste, au détour de couloirs, entre deux sonneries ou dans la cour, à ce bal de phéromones avec tendresse.

Ainsi, on rencontre Baya, croqueuse de garçons, qui se confie à Adélaïde, que les relations intimes effraient et qui, de son côté, demande à Karl de la débarrasser de son pucelage pour qu'elle ait moins peur de se donner cet été à celui avec lequel elle est en couple virtuellement depuis un an. Seulement Karl est plutôt attiré par Nathan, qui lui, préfère Adelaïde qui elle-même se confie à Ophélie, qui désire peut-être Baya...

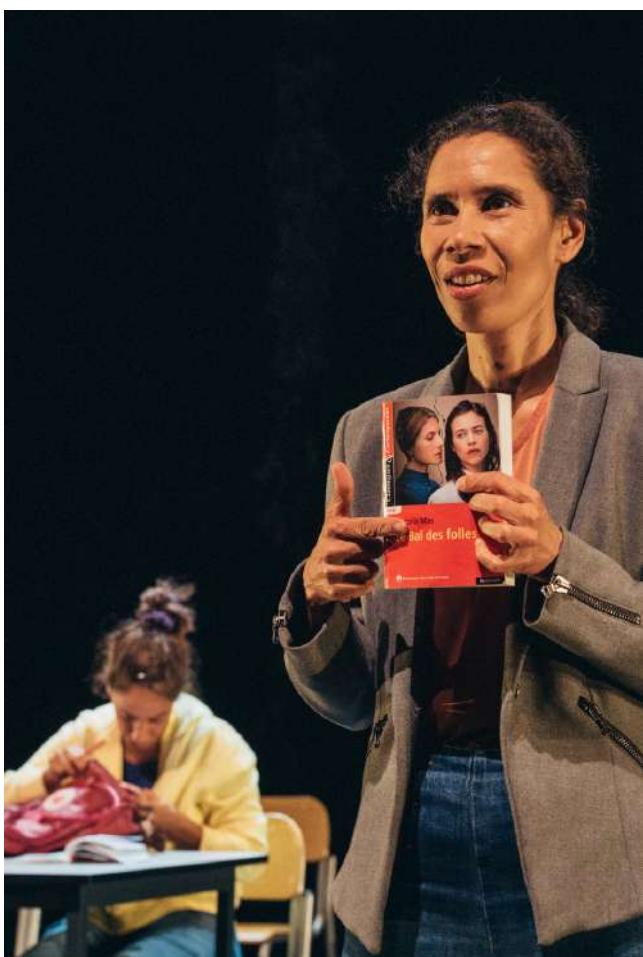
L'étude en classe du *Bal des folles* de Victoria Mas, est l'occasion de s'écharper sur les relations filles/garçons, jusqu'à l'émergence d'une parole de Baya que Jo ne peut pas ignorer. Si le bal de phéromones, l'électricité a ses limites, et ce que Jo reconnaît de Baya, là, doit être confronté.

Catherine Verlaguet

Notes du metteur en scène

Cette pièce donne une place rare à la parole féminine, celle d'une enseignante qui pense avoir trouvé à quarante ans sa place loin de son passé, mais dont les fondations vacillent au contact de cette jeunesse.

Son parcours est celui d'une résilience, d'une reconstruction tardive, où la parole des autres – notamment celle des ados – devient miroir, déclencheur et révélateur !



COPRODUCTION AVEC LA COMPAGNIE BABA SIFON

Depuis plusieurs années, la compagnie Baba Sifon questionne le public adolescent lors de bords de scène, d'ateliers ou d'échanges dans les classes sur la place de la parole dans l'espace public et dans leurs familles. Sans cesse reviennent les mêmes mots : la honte et le *mi gingn pa ka* créole, c'est-à-dire l'incapacité à dire. Alors naît, viscérale, l'envie d'oser dire, libérer la parole *détak la lang* comme on dit en créole.

Car sur notre île, bon nombre de jeunes (filles), faute de personnes pour les accompagner subissent au lieu de choisir. L'adolescence c'est l'âge fascinant des premières fois en amour, en amitié, l'âge où les questions cruciales se posent mais... Comment choisir quand on n'a pas d'expérience, à qui demander conseil ? Et comment choisir pour soi et non par injonction ? Comment formuler et affirmer son désir ? Puissent nos histoires, nos personnages, leur partager un peu de leur courage, afin d'oser affronter le regard de celles ou ceux qui jugent sans savoir... tout ce qui se passe dans la tête, dans le cœur. Dire l'intime sera le nouveau défi de notre nouveau cycle destiné aux ados.

Deux nouveaux compagnons de route : Catherine Verlaguet et Philippe Baronnet

Je trouve l'univers de Catherine Verlaguet, inspirant et fort pour nous et notre jeunesse. Ses mots n'ont cessé de m'accompagner. Ils entrent en résonance avec notre envie de créer un théâtre sensible avec des paroles fortes, et porteur d'espoir, ici et maintenant à La Réunion et ailleurs.

Pour ce nouveau cycle, Baba Sifon va revisiter la relation entre texte, collectes de paroles et musique, en cheminant avec Catherine Verlaguet et Philippe Baronnet ; chercher à construire ensemble un spectacle, où l'émotion est *le moteur de réflexion qui amènera des changements*

Tous les chagrins sont supportables si l'on en fait un récit, nous dit Boris Cyrulnik. Je crois que les chagrins des jeunes d'aujourd'hui – surtout dans cette période où leurs chagrins sont noyés dans les fleuves boueux des réseaux sociaux – deviendront supportables, s'ils rencontrent un récit qui leur fait écho et cela est très important pour les relier au monde.

Sens la foudre sous ma peau, ou comment on entend Catherine Verlaguet marcher sur les sentiers du volcan du Piton de la Fournaise. On voit bien qu'elle n'est pas restée une touriste sur le bord de nos plages mais qu'elle est bien entrée au cœur de notre île. On la sent vibrer en résonances avec nos mots, nos témoignages, nos cirques. Des sujets qui constituent l'ADN de Baba Sifon, deviennent sous sa plume, singuliers et universels ; avec ses mots, elle raconte notre honte, notre difficulté à dire bouches cousues par trois cents de soumission.

Léone Louis

Catherine Verlaguet tisse avec une grande délicatesse des ponts entre consentement, violences sexuelles et colonisation, entre désir et domination en révélant comment les corps, comme les territoires, portent les traces de leur histoire.

NOTES D'INTENTION I LA MISE EN SCÈNE

Sens la foudre sous ma peau est traversée par le désir – désir adolescent, désir de comprendre, de fuir, d'exister autrement. Sous ce bouillonnement vital se loge aussi le passé enfoui de Joséphine dite Jo, enseignante réunionnaise, femme debout mais fracturée, dont les certitudes vacillent peu à peu.

Le texte de Catherine Verlaguet est une superbe machine à jouer : il alterne entre des scènes de dialogues rythmées – qui brossent avec tendresse et humour le quotidien des élèves de Jo – et des récits plus poétiques qui font surgir la mémoire de cette femme de quarante-cinq ans, confrontée à ses propres failles. À travers les bulles introspectives, les bribes de souvenirs et les métaphores qui affleurent, la langue prend une puissance singulière : vibrante, organique et bouleversante. La dramaturgie tisse des analogies puissantes entre le parcours de Joséphine et l'histoire de La Réunion, elle nous invite à réfléchir au désir et à la domination, au silence et à la résilience, au consentement et à la colonisation.

Cette partition chorale, qui bascule continuellement entre le présent électrique d'une salle de classe et les tumultes intérieurs d'une femme, sera portée par deux comédiennes seulement. Ce choix fort impose une théâtralité fondée sur la simplicité du dispositif et la virtuosité du jeu. À elles deux, elles devront incarner la multiplicité des voix, sans jamais caricaturer l'adolescence. Il ne s'agit certainement pas de «jouer des jeunes», mais bien de faire entendre toute la complexité des êtres et des situations. De jouer avec ces changements rapides de personnages pour créer des zones de troubles, des résonances entre les scènes et des décalages poétiques entre la fiction et la représentation. Elles seront Joséphine dans différents temps et lieux et elles seront *les ados*. Elles feront apparaître des figures mais elles devront toujours rester au plus proche d'elles-mêmes, dans une sincérité absolue : deux comédiennes, sans filtre et sans artifice, qui portent la parole quand elle tremble, quand elle surgit et quand elle sauve.

Le lycée sera uniquement suggéré, matérialisé par des tables et des chaises – éléments simples, concrets, mobiles – qui composeront un terrain de jeu pour les comédiennes. Mais l'espace scénique sera pensé comme un paysage mental, volcanique et végétal, traversé de failles, de lianes, de matière au sol, rappelant le lichen, les mousses et les fougères, autant d'images organiques et minérales. Une île intérieure. La mise en scène et la scénographie devront absolument nous amener vers la nature, le vivant et rendre hommage à sa puissance – image symbolique renvoyant au drame et à l'émancipation de Jo.

Au final, *Sens la foudre sous ma peau* raconte l'adolescence par instantanés, sur le vif, et nous tient en haleine comme une série, avec des codes empruntés au cinéma. Mais la pièce est surtout un objet poétique, avec une langue précise et délicate qui retrace le parcours lumineux d'une femme qui se remet en mouvement et se réconcilie avec son histoire.

La mise en scène sera sobre, le geste doit être fort et radical, traversé par les éclats et la présence des comédiennes. Une partition nerveuse et vivante sera imaginée entre la langue, le jeu et une création sonore conséquente. La sonorisation des comédiennes nous permettra d'ouvrir parfois des espaces, de créer les flash-back et les ellipses. Les quelques éléments de costumes et d'accessoires ne seront jamais décoratifs mais devront produire du jeu et être réinventés au fil des scènes et des rebondissements incessants de l'histoire. La musique rythmera les changements et donnera tout son souffle à cette dramaturgie complexe et inventive. Le jeu doit être brut, intime, tendu, extrêmement drôle.

Philippe Baronnet

NOTES D'INTENTION II LA SCENOGRAPHIE

Sens la foudre sous ma peau a été créé simultanément dans deux configurations très différentes : en salle de classe et au plateau, dans de belles salles. La salle de classe permet un rapport de grande proximité avec les jeunes spectateur.ices inclus.es dans l'espace de jeu, en plein jour, et qui sont dans leur environnement, peu modifié visuellement, laissant le texte se déployer uniquement grâce à l'interprétation et à l'univers sonore. La version plateau nécessitait d'inventer de nouvelles règles, dans un dispositif frontal, sur fond noir, sans pouvoir s'appuyer autant sur la connivence avec le public plongé – la plupart du temps... – dans le noir.

Les principaux enjeux sont les suivants : convoquer les paysages de la Réunion en évitant la carte postale, en produisant de la sensation plutôt qu'un discours – l'extérieur jour, le plein soleil, les espaces ouverts comme la plage des souvenirs de Jo m'ont semblé difficiles à représenter sensiblement dans une boîte noire –, articuler ces paysages à l'espace intérieur, très structuré de la salle de classe de Jo, proposer un espace mental dans lequel Joséphine puisse évoluer et qui évolue avec elle, et enfin, prendre en compte la tournée et le transport d'un décor entre l'île et l'hexagone.

La boîte noire est donc ma page blanche – je ne pourrai pas la faire oublier en restant minimaliste dans le volume du décor à transporter –, et je ne suis jamais allée à la Réunion.

Une scène en particulier devient le point de départ du projet scénographique : quand Joséphine décide d'évoquer sa psyché, son traumatisme et sa reconstruction. Elle utilise la description d'un paysage unique, spécifiquement réunionnais : les coulées de lave et les différentes strates de végétation qui s'y développent progressivement. Le retour à la vie amoureuse est un retour du vivant sur le minéral, de la couleur sur le noir et blanc. Je découvre par ailleurs qu'il existe à la Réunion des tunnels de lave débouchant en pleine forêt tropicale, créant des puits de lumière ourlés de verts vifs et tendres. Ces images me fascinent et me permettent d'ouvrir la boîte noire, de dessiner une trouée aux contours irréguliers qui déplie l'espace du plateau. Depuis l'hexagone, j'échange avec Théo Baracassa, photographe à la Réunion, pour qu'il réalise un cliché qui sera imprimé sur une toile rétroéclairée en fond de scène.

À partir de là, la scénographie s'organise autour de deux pôles : le vivant et le construit, la face et le lointain, le réel du présent – la relation avec le public, et la dimension documentaire du texte – et la fiction poétique. Entre les deux, les éléments se mêlent et s'articulent, les chaises de classe forment un monticule effondré – en coulée rocallieuse... – des lianes et des fougères viennent lécher le sol depuis le plafond, de la cendre anime le sol noir du plateau. Outre les chaises et la table qui ne voyagent pas entre l'île et l'hexagone, le décor tient dans 3 valises.

Estelle Gautier

EXTRAITS TEXTE PARU AUX EDITIONS LANSMAN

ADELAÏDE – T'as déjà eu envie, toi, de... de faire des trucs ?

OPHELIE – Avec toi ?

ADELAÏDE – Non !

OPHELIE – Tant mieux. Alors, oui.

ADELAÏDE – Tu te demandes pas dans quel sens il faut tourner la langue quand on embrasse par exemple ?

OPHELIE – J'ai déjà roulé des pelles.

ADELAÏDE – Ah. Alors... dans quel sens est-ce qu'il faut tourner ?

OPHELIE – T'es bête.

ADELAÏDE – Personne ne veut me dire.

OPHELIE – C'est pas comme ça que ça se passe.

ADELAÏDE – Excuse-moi mais aux dernières nouvelles, y'en a quand même un qui met sa langue dans la bouche de l'autre, et... ça tourne. Non ?

OPHELIE – Tu te mets trop la pression.

ADELAÏDE – C'est parce que je suis en couple. Depuis un an.

OPHÉLIE – ... Je savais pas.

ADELAÏDE – Personne ne sait.

OPHÉLIE – Un an, et vous vous êtes jamais embrassés ?

ADELAÏDE – On s'est rencontré sur les réseaux. On se parle tous les jours depuis un an et moi, ça me va bien comme ça. Je voulais pas que ça change. Mais cet été, il a prévu de venir me voir. On va se rencontrer pour la première fois, et... on va le faire. C'est ce qu'on s'est dit.

OPHÉLIE – Mais... vous vous connaissez pas !

ADELAÏDE – On se parle tous les jours !

OPHÉLIE – Tu connais pas ses amis, tu sais pas comment il est avec les autres, comment il se comporte...

ADELAÏDE – Mais je l'aime.

OPHÉLIE – Ce que t'aime, c'est une idée de lui.

ADELAÏDE – Arrête de me casser mon plan !

OPHÉLIE – Et si t'as pas envie ?

ADELAÏDE – On est en couple depuis des mois, j'aurais forcément envie.

OPHÉLIE – Ben non. Ça marche pas comme ça, l'envie.

ADELAÏDE – Ça me stresse.

OPHÉLIE – En vrai, il te plaira peut-être pas ; l'odeur de sa peau, la texture (...)

JO

Ce qui m'est arrivé...

Moi...

Ce qui m'est arrivé...

Une coulée de lave, je suis.

Je suis le sol qui a subi la coulée incandescente.

Qui doit attendre maintenant, que la nature reprenne le dessus.

Je vais pas te raconter ce qui m'est arrivé.

C'est arrivé à d'autre avant, et ça arrivera encore. Parce qu'il y aura toujours des volcans. Toujours des éruptions. Tu peux pas empêcher, ça. Malheureusement. Que c'est plus fort que tout. Que ça brûle tout sur son passage.

Toi, t'es un arbre.

J'aimerais que tu plantes tes racines en moi, mais...

Je peux pas accueillir d'arbre, moi ! Pas encore !

Au début, tu comprends, il faut attendre que ça durcisse, tout ce brûlé, que déjà, ça devienne quelque chose de solide, sur quoi tu peux marcher, t'appuyer, même si c'est bancal, même si c'est casse gueule, pas confortable...

Tant que c'est chaud, tu ne peux pas du tout. Du tout. Tu ne fais que brûler.

Je crois que les choses ont durci.

Que je suis même capable, maintenant, quand je regarde le paysage, d'accepter que ces chemins tortueux, graveleux, qui crissent sous mes pas, qui ressemblent à autant d'amas de gravas que de chemins sinuieux, c'est moi ; ces entortillements de roches aussi poreuses que solides... Elles peuvent s'effondrer à tout moment.

Mais j'apprivoise les volutes. Les virages. Les trous dans lesquels tu peux te retourner les chevilles. J'apprends. (...)

Il faut le prendre, ce temps-là, de la patience d'en passer par le lichen, les fougères...

C'est un temps naturel. Biologique.

Je ne peux pas faire autrement.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Catherine Verlaguet | autrice



Formée au théâtre au conservatoire de Toulouse puis de Marseille et à l'université d'Aix-en-Provence et de Nanterre, Catherine Verlaguet a commencé sa carrière comme comédienne. Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture, s'essayant à tous les styles : romans, nouvelles, scénarios, mais surtout pièces de théâtre. Elle est principalement publiée aux Éditions Théâtrales, chez Lansman, et au Rouergue.

Elle a signé plusieurs pièces percutantes pour les jeunes dont *Oh, boy !* Adaptée du roman de Marie-Laure Murail pour une création d'Olivier Letellier qui a reçu le Molière du spectacle jeune public 2010, et *Le Processus*, publiée aux éditions Le Rouergue, qui a reçu le prix des lycéens à Seyne-sur-Mer et le grand prix du jury au festival MOMIX, mise en scène par Johanny Bert.

Elle est artiste associée ou complice à la Filature, à Mulhouse, au CDN de Nancy, à Côté Cour à Besançon, au théâtre de la Ville à Paris, ainsi qu'aux Tréteaux de France à Aubervilliers. En 2024, le Rouergue publie son roman pour adolescents *Comment devenir un château fort*, et les Editions Théâtrales sa trilogie *Les Abîmés*, qui sera mise en scène par Bénédicte Guichardron.



Philippe Baronnet | metteur en scène

Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hippolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. En 2010, il devient comédien permanent du Théâtre de Sartrouville et participe, jusque 2013, aux créations de Laurent Fréchuret :

Embrassons-nous, Folleville ! d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Dans le cadre de la 8^{ème} biennale Odyssées en Yvelines du Théâtre de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène*, texte commandé à l'auteure Pauline Sales et m.e.s. par Kheireddine Lardjam. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, puis se voit confier l'ouverture de la saison 12/13 : il choisit de mettre en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Jusque 2019, il travaille régulièrement au Préau de Vire-CDN où, après avoir repris un rôle dans *Les Arrangements* de Pauline Sales m.e.s. par Lukas Hemleb, il dirige des résidences dans les collèges et lycées partenaires et créé *Le Monstre du couloir* de David Greig pour le festival ADO, en 2014.

La création de sa compagnie avec Jérôme Broggini est la suite naturelle à toutes ces rencontres et nouvelles amitiés artistiques. Titulaire du diplôme d'État d'enseignement théâtral, Philippe Baronnet anime divers ateliers de pratique artistique dans des établissements scolaires du secondaire et du supérieur, dont l'Université de Caen ou la Cité Théâtre.



Léone Louis | comédienne

Léone Louis appartient à cette génération de comédiennes conteuses, qui explorent avec audace et tendresse les grands récits de La Réunion. Elle passe d'hypokhâgne à la licence Arts du Spectacle à la Sorbonne et en parallèle s'inscrit au théâtre école Le Samovar à Paris. De retour à La Réunion en 2005, elle fonde la Cie Baba Sifon. Son ambition, convoquer sans relâche une enfance qui palpite et une parole qui sortirait du silence pour se mêler aux propositions musicales les plus sensibles.

En tant que comédienne elle participe à des créations contemporaines (sous la direction de Christine Pouquet, Mata Gabin, Philippe Dormoy, Mickaël Fontaine, Sergio Grondin, Daniel Léocadie et Jérôme Cochet) et adapte des romans pour le jeune public (*Sensitive* de Shenaz Patel, *La diablesse et son enfant* de Marie N'Diaye). Participant en parallèle à plusieurs festivals de conte (*Yeleen* au Burkina-Faso, Rumeurs urbaines à Nanterre), elle est sélectionnée en 2008 pour le Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue, où elle rencontre les pionniers de la Maison du Conte, dont le Labo renouvelle le genre. Sa collaboration avec Praline Gay-Para sera déterminante dans la démarche de collectage qu'elle entreprend sur le territoire réunionnais.

Avec *Kala*, 2017 et *Granmèr Kal/GMK* 2020, créations qu'elle coécrit, elle choisit d'assumer des récits plus personnel, pour continuer, inlassablement, de libérer une parole qui n'a pas fini de se faire entendre et de brouiller les frontières entre intime et universalité. Titulaire du Diplôme d'Etat, elle intervient régulièrement dans les établissements scolaires de l'île, ainsi qu'auprès des habitants.



Manon Allouch | comédienne

Après trois années passées au Conservatoire d'Avignon sous la direction de Pascal Papini, Manon Allouch, originaire de La Réunion, entre à l'ERAC en 2007. Elle profite de l'enseignement de Catherine Marnas, Xavier Marchand, André Markovitch, Michel Corvin, Gildas Milin, Nadia Vonderheyden...

Depuis 2010, elle travaille avec Guy-Pierre Couleau dans *La Conférence des Oiseaux* de J-C Carrière, Philippe Boronad dans *Braises* de Catherine Verlaguet, Xavier Marchand dans *Bérénice* et *Britannicus* de Racine et *Il était une fois Germaine Tillion*, Kheireddine Lardjam avec *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, Yvan Romeuf avec *Les bonnes* de Jean Genet,

Thierry Surace dans *l'Odyssée burlesque*, Juliette Peytavin dans *Quelque chose de commun*, *A tes souhaits* et enfin *Les Musiciens de Brême*.

Manon Allouch met en scène *Premier amour* de Samuel Beckett (2011) et *Le Non de Klara* de Soazig Aaron (2017/2018). En 2019, elle choisit de revenir s'installer à La Réunion, son Diplôme d'Etat de professeur de théâtre en poche. Depuis, elle a joué pour la Cie Nektar dans *Vingt mille millimètres sous la terre*. Assistante à la mise en scène au CDNOI (2021-2022), elle a également joué dans *Tout ça, tu le sais depuis toujours...* de Luc Rosello (2021). Elle tisse depuis 2021 une collaboration avec Baba Sifon en jouant dans *Le parfum d'Edmond*, *Le Processus* et en participant à différents labos de la compagnie.

BABA SIFON LA COMPAGNIE

Crée en 2005 à l'ouest de La Réunion par Léone Louis, Baba Sifon est une compagnie conventionnée jeune public par la DRAC, qui explore les Arts de la parole avec des spectacles destinés à un public jeune et familial, écrits par des auteur.rices d'aujourd'hui. La compagnie cherche à créer un théâtre de proximité, qui fait sens auprès des plus jeunes tout en faisant écho à la sensibilité des adultes. L'approche est contemporaine et croise souvent les disciplines : théâtre, musique, conte.

Conscients que les lieux où nous habitons influencent notre intime, nous aimons puiser dans notre territoire et notre culture, faire des allers retours, entre les questions qu'on se pose et le public qu'on implique dans notre processus artistique, afin d'inventer de nouvelles formes et des récits actuels. Car aujourd'hui, il est vital de lutter contre l'entre-soi culturel, d'aller à la conquête de nouveaux publics, grâce à nos spectacles. La base de notre recherche artistique est le travail d'équipe au niveau écriture et mise en scène, avec des artistes de la zone Océan Indien et aussi de l'Hexagone, car nous avons à cœur de chercher à plusieurs et de nous enrichir de regards différents.

Choisir de travailler nos spectacles hors de La Réunion répond à notre envie de partager nos aventures artistiques avec des publics différents, de rêver d'une France qui accepte sa multiculturalité. Ce que les Outre-Mer ont à transmettre à l'Hexagone est essentiel. Il s'agit de dialoguer sur le monde autour de nous, de changer de système de référence, de laisser émerger une parole autre, une parole décolonisée, avec des esthétiques différentes.

LES ECHAPPES VIFS LA COMPAGNIE

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Broggini, ils fondent tous les trois la compagnie Les Permanents, aujourd'hui Les Échappés vifs. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg... –, porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir *Le Monstre du couloir* de D. Greig ou plus récemment *We just wanted you to love us* de M. Mougel –. Il soutient et accompagne les dramaturgies d'aujourd'hui par le biais d'actions artistiques, ou de commandes d'écriture : Jalie Barcilon, Jean-Marie Clairambault, Kelly Rivière.

À travers le choix des pièces, la jeunesse et plus largement les rapports familiaux sont des thématiques récurrentes pour Les Échappés vifs. Passionnés par la pédagogie et soucieux de porter l'art dramatique également hors des salles traditionnelles, les artistes et techniciens réunis au fil des spectacles défendent un théâtre sensible et psychologique qui interroge, bouscule et invite le spectateur à se pencher sur les détails. Toutes les équipes s'investissent dans, tout comme en dehors des théâtres, pour proposer une expérience dramatique en dehors des lieux habituels.

Associée jusque 2018 au Préau CDN de Vire Normandie, la compagnie Les Échappés vifs a pu affirmer son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau – dans le cadre de résidences dans les établissements scolaires du bocage normand, notamment. Ainsi la compagnie a-t-elle présenté des formes pour grands plateaux – *Maladie de la jeunesse* de Bruckner, *Quai ouest* de Koltès – comme des spectacles à la scénographie plus mobiles – *Sœurs* de Rambert, *La Musica deuxième* de Duras... – afin de porter haut la parole des auteurs, des autrices, défendue dans un grand élan de sincérité partagé.